

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Première école gabonaise à Baraka : des bâtiments historiques à l'abandon

ILS en ont abrité les premières classes et assuré la naissance de l'école primaire gabonaise. Plus d'un siècle et demi après, ces édifices scolaires tombent en ruine, quand certains observateurs pensent que ces vestiges, témoins de l'histoire du système éducatif national, devraient être réhabilités.

Isaac MUKETA-MUELE
Libreville / Gabon

ILS sont vieux de 179 ans. Ils ont été construits en 1842 par les deux premiers missionnaires américains protestants de Boston, de l'American board of commissioners for foreign mission, après leur installation sur la côte du Komo, au quartier Glass, à Baraka ou vestiges d'un ancien entrepôt d'esclaves attendant leur embarquement dans les "barracos" (voiliers). "Pour John Leighton-Wilson et Benjamin Griswold, la mission évangélique devait commencer par la création d'une école. Ils ouvrirent dans leur presbytère la première classe de la mission avec un effectif de 15 élèves. Puis, ils construisirent le bâtiment qui fera office de la première école primaire du Gabon et les dortoirs des filles et des garçons", raconte le pasteur Akita. La qualité de l'architecture, constituée de matériaux importés et durables prouve, s'il en était besoin, que ces édifices avaient été construits pour résister au temps. Il s'agit, par exemple, du fer avec lequel ont été élevés les poteaux qui soutiennent les bâtiments et organisent la charpente. Les tôles sont des ondulées dures d'environ 5 millimètres d'épaisseur. Les murs de certains bâtiments ont été montés à l'aide de cailloux taillés. En regardant de plus près, les briques se présentent comme un mélange de plusieurs matières pour assurer leur résistance aux intempéries. Ainsi, plus d'un siècle et demi après, ces bâtiments coloniaux tiennent encore debout, au cœur de la mission évangélique de Baraka et témoignent toujours l'histoire de l'école gabonaise. Malheureusement, faute de traitement conservateur, ils tombent tous en ruine. Valère Ella Obiang-Ondo, ancien de l'Église évangélique du Gabon (EEG), qui nous fait découvrir ce jour-là le site, ne cache pas sa gêne devant le mauvais traitement infligé à ce patrimoine missionnaire. "Regardez, toute la ferraille des bâtiments prend la corrosion. Les plafonds s'effondrent et tous les bâtiments ou presque sont en train de perdre leur lustre. Heureusement que ce sont des constructions solides, sinon ils se seraient tous écroulés aujourd'hui". Au pied de la petite colline qui se dresse devant nous, "l'ancien" nous montre le premier bâtiment de l'école primaire. Il a été repeint de l'extérieur et abrite actuellement les classes du lycée évangélique Francis-Ipendey-Sokkat. Les autres se meurent. Le cas des dortoirs qui deviennent les habitations de certaines familles. Mais dans quel état ? La décrépitude de la première école du Gabon ne laisse personne indifférent. "Nous sommes impuissants devant la déchéance de ces édifices scolaires historiques. J'en fais mention dans mes rapports à la tutelle et du souci de les conserver et de les restaurer. Mais c'est le statu quo depuis des années. C'est regrettable de laisser pourrir un patrimoine aussi riche de l'histoire de l'école gabonaise. Ailleurs,

"C'est regrettable de laisser pourrir un patrimoine aussi riche de l'histoire de l'école gabonaise".

il serait valorisé et mis sous de bons auspices", déplore Viviane Baa-Mezui, inspecteur, chef de secteur scolaire Estuaire de l'enseignement protestant. Directeur général dudit ordre d'enseignement, Jean-Faustin Mvone-Mba estime qu'il faut une politique culturelle de l'Église pour conserver ces bâtiments hérités des missionnaires. Une préoccupation qui ne semble pas tomber dans des oreilles de sourds, à en croire la hiérarchie de l'EEG. "Nous sommes en train de définir un plan de restauration de tous ces vieux bâtiments historiques", assure son secrétaire général, le pasteur Nguema-Allogo.



Etat de vétusté de l'un des anciens dortoirs.

"Un plan Marshall" de restauration ?

IMM
Libreville/Gabon

L'OPINION veut croire que "le plan Marshall" de restauration des vestiges de la première école primaire gabonaise pensé par la hiérarchie de l'Église évangélique du Gabon (EEG) ne sera pas un simple effet d'annonce. Au contraire, c'est un patrimoine dont elle devrait se sentir fière, tant ces bâtiments missionnaires ne constituent pas des vestiges ordinaires. Ce sont des témoins

de l'histoire des individus et des peuples (Roi Glass et les missionnaires John Leighton-Wilson, Benjamin Griswold), de l'EEG, des pays (Gabon et États-Unis d'Amérique) et de l'administration de l'Éducation nationale. Le pont entre Boston (Massachusetts, États-Unis) et Baraka, au Gabon. Les enjeux d'une politique culturelle de l'Église sont nombreux, estime-t-on. Il est donc important d'encadrer ces vestiges dont l'existence est étroitement liée à l'histoire et à l'originalité de la désignation du site de Baraka.